



Cologne ou Strasbourg?

LA question qui a été envisagée dans le numéro d'octobre dernier du *Voile d'Isis* doit, à ce qu'il nous semble, être divisée en deux : une question d'ordre historique et une question d'ordre symbolique; et la divergence signalée ne porte, en somme, que sur le premier de ces deux points de vue. D'ailleurs, la contradiction n'est peut-être qu'apparente : si la cathédrale de Strasbourg est bien le centre officiel d'un certain rite compagnonnique, celle de Cologne ne serait-elle pas de même le centre d'un autre rite ? Et n'y aurait-il pas, précisément pour cette raison, deux chartes maçonniques distinctes, l'une datée de Strasbourg et l'autre de Cologne, ce qui pourrait avoir donné lieu à une confusion ? Ce serait à vérifier, et il faudrait savoir aussi si ces deux chartes portent la même date ou des dates différentes. La chose est intéressante surtout au point de vue historique ; celui-ci n'est pas pour nous le plus important, mais il n'est pas sans valeur non plus, parce qu'il est lié d'une certaine façon au point de vue

COLOGNE OU STR

symbolique lui-même: ce n'est
en effet, que tel ou tel lien a été
tracé par des organisations qui
s'agit.

Quoi qu'il en soit, nous d'accord avec M. Albert Ben le « point sensible » doit ex cathédrales qui ont été co règles véritables de l'art, et qu'« il faut surtout en user a bolique ». Il y a, à ce sujet curieux à faire : Wronski all tout corps un point tel, qu corps tout entier est par là sitôt, volatilisé en quelque lécules étant dissociées ; c trouvé le moyen de détermin position de ce centre de cohé surtout si on l'envisage sy nous pensons qu'on doit le exactement que le « point drales ?

La question, sous sa forme actuelle, est celle de ce qu'on pourrait appeler « l'édifice total » existant dans tout composé, la jonction de ses éléments constitutifs, la trame globale construite selon les règles du tableau ensemble organique, et, dans ce cas, elle aussi, un « nœud vital » qui, dans la vie, se rapporte à ce point est le nœud vital, qui, dans l'antiquité, le

« nœud gordien » ; mais, assurément, les maçons modernes seraient bien surpris si on leur disait que leur épée peut jouer rituellement, à cet égard, le même rôle que celle d'Alexandre...

On peut dire encore que la solution effective du problème en question se rattache au « pouvoir des clefs » (*poteslas ligandi et solvendi*) entendu dans sa signification hermétique, ou, ce qui revient au même, qu'elle correspond à la seconde phase du coagula, solve des alchimistes. Il ne faut pas oublier que, comme nous le faisons remarquer dans l'article de *Regnabit* auquel se réfère M. Paul-Redonnel, *Janus*, qui était chez les Romains le dieu de l'initiation aux Mystères, était en même temps le patron des *Collegia fabrorum*, des corporations d'artisans qui se sont continuées à travers tout le moyen âge et, par le compagnonnage, jusque dans les temps modernes ; mais bien peu nombreux sans doute sont ceux qui, aujourd'hui, comprennent encore quelque chose du symbolisme profond de la « Loge de Saint Jean ».

René GUÉNON.

